

Dialogu'IST

**Ateliers basés sur la dynamique
d'échanges libres et spontanés**



Atelier N°3

**"Publier, être lu et valoriser l'information
pour la rendre plus accessible,
oui... mais comment ?"**

4 février 2016

Sommaire

1. Problématique et cadre de cet atelier
2. Introduction du sujet
3. Enquête : contexte et résultats
4. Témoignages et retours d'expériences
5. Conclusions/Réactions
6. Clôture de l'atelier

Archive Ouverte - Creative Commons

Copyright - Droit d'auteur

Évaluation par les pairs - Facteur d'impact - Frais de publication

Modèle auteur payeur - Modèle lecteur payeur

Modèle hybride - Modèle sponsor payeur

Publication en libre accès

Revue en libre accès - Version éditeur

Voie dorée - Voie verte

1. Problématique et cadre de cet atelier

La problématique de cet atelier était de décrire l'environnement du publiant au cœur du processus de l'information et d'aborder l'évolution du contexte de l'édition scientifique, les pratiques, les tendances et l'éthique des publications.

Le sujet s'est placé au plus près des préoccupations de différents acteurs issus des établissements d'enseignement supérieur et de la recherche, des laboratoires ; aussi bien des « publiants » que des professionnels de l'information.

Sujet aux multiples facettes, il a semblé opportun au groupe de travail Dialogu'IST d'inviter des chercheurs d'organismes de recherche (CNRS, INRIA) ainsi que des professionnels de l'information appartenant à différents corps de métiers touchant la bibliothéconomie, la documentation, l'édition, la formation afin qu'ils apportent leurs éclairages.

Ainsi ont pu être présents à cette journée des représentants de différents établissements de recherche, de l'Urfist et des Services Communs de la Documentation.

L'atelier a été jalonné de témoignages et de retours d'expérience et précédé d'une présentation des résultats d'une enquête présentés par Martine Fioroni. Renaud Fabre, directeur de l'information scientifique et technique du CNRS, a introduit cet atelier, avec comme mots d'ordre : « l'information : un levier d'innovations majeures pour l'IST ».

A l'instar des Dialogu'IST, cet atelier a été organisé sous forme de rencontres conviviales, d'échanges libres et spontanés, par visioconférence. Chaque participant a pu exprimer son point de vue et/ou poser des questions. Compte tenu de l'ampleur du sujet, l'atelier s'est tenu sur la journée et au-delà du cadre régional du réseau Mistral-Doc. Danielle Cristofol s'est chargée de faire participer l'ensemble des personnes se trouvant sur tous les sites, organisateurs et collaborateurs, dans le temps imparti. Un compte Tweeter Mistral-Doc, [#Dialoguist2016](#), a également été ouvert afin de permettre au plus grand nombre de suivre les échanges.

Sur le site Mistral-Doc, <http://mistral.cnrs.fr/>, à la rubrique Dialogu'IST, vous trouverez tous les documents qui ont été produits pour cet atelier : le programme, l'annonce, la liste des sites en visioconférence ainsi que les résultats de l'enquête, une bibliographie, un glossaire.

2. Introduction du sujet

Renaud Fabre a ouvert cet atelier en intitulant son intervention : « L'information : un levier d'innovations majeures pour l'IST ». Il a exposé le contexte de mutation internationale des publications scientifiques et a souligné le fait que 2016 sera une année cruciale pour le numérique. Ce sera une année de changement majeur pour la production scientifique. L'Assemblée nationale vient d'adopter, en première lecture, le projet de loi pour une République numérique. Ce texte, en gestation depuis plusieurs années, constitue l'aboutissement d'un processus de co-construction inédit : deux grandes concertations nationales – dont une pilotée par le Conseil national du numérique (CNNum) – ont permis à

plus de 26 000 contributeurs de participer au débat et de faire évoluer nettement le projet de loi (<http://www.cnrs.fr/dist/consultation-loi-numerique.html>).

Le projet de loi pour une République numérique sera prochainement examiné par le Sénat. Le CNRS reste mobilisé sur les suites législatives, lors du passage au Sénat qui examinera le projet de loi. Cf. le communiqué de presse : <http://www.cnnumerique.fr/wp-content/uploads/2016/01/Communique-de-presse-PJL-numerique.pdf>

Cette loi s'inscrit dans un esprit de mutualisation, de partage, qui va au-delà du CNRS puisqu'elle fédère les établissements de l'enseignement supérieur et de la recherche (ESR) pour les ressources numériques. Cette loi marque incontestablement une évolution du cadre de travail de la publication scientifique ainsi que de celui des professionnels de l'information scientifique et technique. Les conditions de publication prévues sont en phase avec celles de l'Europe et de la sphère internationale. Les trois quarts des publications scientifiques sont éditées dans des revues internationales qui ne relèvent pas du droit français. Du côté français, le plan d'accompagnement de la loi prévoit un ensemble d'aménagements.

« Pour la première fois, un texte législatif gouvernemental est soumis à une discussion publique ouverte et interactive en ligne, avant son envoi au conseil d'Etat et son adoption en conseil des ministres. Ce texte touche à de nombreux aspects du numérique (neutralité du net, open-data, protection des données,...). Je souhaite attirer votre attention sur le fait qu'un certain nombre d'articles du projet modifieront notre manière de travailler (libre accès aux publications scientifiques, droit sur les données scientifiques,...). Vous trouverez ci-dessous une recommandation adoptée à l'unanimité par le conseil scientifique du CNRS. Je souhaite que les laboratoires contribuent au débat public. Philippe Baptiste, DGDS du CNRS, octobre 2015 ».

En savoir plus : <http://www.cnrs.fr/dist/consultation-loi-numerique.html>

Un deuxième changement majeur concernera la mutualisation, les demandes de partage. En fin d'année dernière, une réflexion sur la publication scientifique a été conduite, partagée entre plusieurs disciplines et différents fournisseurs en vue d'une relation plus structurée entre les éditeurs et les fournisseurs de bases et d'outils métriques. Il a été fait mention de l'Agenda 2015. http://www.cnrs.fr/dist/z-outils/documents/Agenda_partagé/Programme-agenda-partagé-2015.pdf

Renaud Fabre a ainsi invité les participants à consulter le site du colloque «Publication scientifique, innovation et services à la recherche » qui s'est tenu à Meudon les 9 et 10 novembre 2015. Les deux journées organisées conjointement par l'ADBU, Couperin, Eprist et le CNRS ont pu faire le point sur les analyses stratégiques, les ressources partagées, les innovations dans l'édition et dans l'analyse (cf. <http://www.cnrs.fr/dist/PSISR.html>). Les actes paraîtront en février 2016.

Il a évoqué le COPIST, un « catalogue d'offres partagées en IST », qui a été plus amplement présenté au cours de l'intervention de Joanna Janik. Partagé au sein de l'ESR, une démarche d'information et de formation, sera entreprise en 2016 et ce, en trois temps :

1) enquête nationale en avril, avec la CPU, le CNRS, l'ADBU, les organismes impactés par la publication scientifique ; 2) analyse conjointe pour aboutir à une cartographie des pratiques et mettre en exergue des lignes de force ; 3) organisation des synergies, en menant à bien des projets, en mettant à disposition des ressources et en les mutualisant. Cette démarche va ainsi aboutir à des définitions de nouveaux services à l'Inist fin 2016, faisant suite aux changements déjà conduits par Raymond Bérard, directeur de l'Inist.

De plus, une rencontre internationale sur les thèmes des analyses stratégiques, des ressources partagées, des innovations dans l'édition et dans l'analyse pourrait se tenir à Paris dans la deuxième partie de l'année 2016.

3. Enquête : contexte et résultats

Les évolutions récentes et en cours ont incité les membres du groupe Dialogu'IST à mieux connaître les pratiques qu'utilisent les auteurs des publications et les personnels de l'information scientifique et technique (IST), en matière de valorisation de la production scientifique.

Cette enquête avait pour but :

- ▶ de mieux comprendre le processus de l'édition, les moyens utilisés par les auteurs pour la diffusion, et les règles précises à respecter en termes de droit ;
- ▶ de mettre à disposition dans nos services toute l'information nécessaire à cette valorisation.

Martine Fioroni a présenté les résultats de l'enquête, consultables sur le site Mistral-Doc, <http://mistral.cnrs.fr/spip.php?article401>

L'enquête a été réalisée avec Lime Survey et a été diffusée auprès des professionnels de l'information scientifique et technique mais aussi auprès des personnels « publiants » via les laboratoires de recherche. Son questionnaire comportait des questions aussi bien pour les auteurs de contenus scientifiques que pour les gestionnaires de l'information.

151 réponses : 67 auteurs, 84 gestionnaires pour répondre notamment à la question : « Comment l'auteur valorise sa production scientifique ? ». Une information intéressante est que la valorisation se fait grâce aux articles, colloques, ouvrages et qu'il y a un travail de signalement. Pour les auteurs, les réseaux sociaux généralistes sont très peu utilisés alors que les réseaux sociaux scientifique le sont beaucoup plus (aux premiers rangs : Academia, ResearchGate, LinkedIn).

4. Témoignages et retours d'expériences

4.1 Témoignage sur les publications – au CNRS et en Physique – et sur le positionnement des professionnels de l'information

Martina Knoop est une expérimentatrice dans le domaine de la physique atomique, de l'optique et de l'optique quantique. Ses activités de recherche sont focalisées sur le confinement des ions (uniques ou en nuage) dans des pièges radiofréquence de tailles et de géométries variées, et la spectroscopie de ces ions pour des applications de haute précision comme la métrologie des fréquences. Elle est également intéressée par la dynamique des ions piégés, puisqu'ils constituent un système modèle extrêmement versatile.

Elle est responsable d'une équipe de recherche de six permanents au laboratoire de Physique des Interactions Ioniques et Moléculaires (PIIM, CNRS – Aix-Marseille Université).

Depuis plusieurs années, elle est activement impliquée dans la thématique du changement du paysage des publications scientifiques, à commencer par des sociétés savantes (Société Européenne de Physique, et Société Française de Physique).

Depuis 2014, elle est chargée de mission en IST à l'Institut de Physique du CNRS (INP). À ce titre, son rôle est de recenser et de défendre les besoins des chercheurs de l'INP dans les évolutions nationales. Par ailleurs, elle a présidé le comité d'évaluation des réseaux des métiers de l'IST en 2015.

Martina Knoop a abordé les questions en IST sous deux facettes, le point de vue du chercheur, mais aussi les attentes et interactions étroites entre chercheurs et professionnels IST.

En avant-propos, elle a tenu à préciser qu'il y a une intrication importante entre publication et évaluation. Aujourd'hui, on ne publie plus seulement pour disséminer du savoir ou des avancées de la recherche, on publie également pour être évalué. Les objectifs de la publication scientifique ont fondamentalement changé. Il faut par ailleurs constater une forte hétérogénéité entre disciplines, et même au sein des disciplines. On ne publie pas de la même façon en physique, en mathématiques ou en chimie, et les habitudes de publications sont déjà très différentes entre par exemple la physique théorique et la physique des matériaux.

En physique, elle a contribué à une étude statistique sur les publications des unités du CNRS à partir des données du Web of Science (WOS), qui constitue la base de données la plus complète dans le domaine de la physique. Néanmoins, la barre d'erreur des données extraites doit être évaluée à au moins +/- 10 %. Ceci est dû en partie à la définition des mots-clés préconfigurés et non-exhaustifs du WOS, et en partie à un nombre non-négligeable d'auteurs qui renseignent leurs affiliations de façon incomplète ou inexacte.

Par ailleurs, elle précise qu'on peut constater que moins de 2/3 de la production scientifique de l'INP concernent la physique, L'ensemble des publications montre un taux d'interdisciplinarité important.

<http://www.refletsdelaphysique.fr/articles/refdp/pdf/2015/01/refdp201543p58.pdf>

Dans l'interaction avec les chercheurs (et évidemment également enseignant-chercheurs, doctorants, post-doctorants,...), un manque conséquent d'information peut être constaté. Il est important de diffuser des réponses aux « pourquoi paie-t-on ?, combien ?, à qui ?... ». A l'INP, Martina Knoop a participé à l'élaboration d'un guide « Open Access pour les Nuls », <http://www.cnrs.fr/inp/spip.php?article3547>, aujourd'hui essentiellement diffusé via les directeurs de laboratoires. Une version actualisée est en préparation, elle sera intégrée dans une page web plus visible qui rassemblera les liens vers d'autres acteurs (DIST, Inist, ...).

Le travail d'information vers les chercheurs est important afin que tout le monde se sente concerné par la thématique et puisse faire des choix éclairés. Il est crucial d'augmenter l'interaction entre les personnels IST et les chercheurs afin d'augmenter le flux d'information, et de bien prendre en compte les besoins et les attentes. Aujourd'hui les questions principales des chercheurs concernent les modèles économiques (différence entre Green, Gold, etc) et les dépôts dans HAL/arXiv. Dans certains domaines s'y ajoute un besoin concernant les bases de données. Dans le futur, il faudrait préparer des plans de gestion de données, et s'intéresser aux nouveaux modes de publications (abstracts, vidéo, epi-journaux, Mooc, etc).

« Le paysage des publications scientifiques est complexe et il évolue rapidement, à mon avis, on doit augmenter l'interaction entre chercheurs et personnels en IST afin de maîtriser les enjeux en cours. » Martina Knoop

4.2 Témoignage sur la sensibilisation des auteurs au sujet des nouveaux modèles économiques de l'édition

Karim Ramdani est chercheur Inria Nancy Grand Est, en mathématiques appliquées au sein de l'Institut Elie Cartan de Lorraine (IECL, CNRS – Université de Lorraine). Entre 2011 et 2015, il a été responsable scientifique de la bibliothèque de l'IECL qui est membre du Réseau National des Bibliothèques de Mathématiques. Cela lui a permis de mieux connaître l'univers de la documentation en mathématiques et de découvrir les problématiques et les enjeux actuels liés à l'édition scientifique.

Ces deux dernières années, il s'est plus particulièrement intéressé à la question des nouveaux modèles économiques, dont le modèle auteur-payeur. Convaincu des nombreux risques dont ce modèle est porteur, il s'est investi dans des actions d'information et de sensibilisation auprès des chercheurs (principalement des mathématiciens).

Durant sa présentation, il s'est efforcé de montrer l'intérêt de ces actions, les difficultés qu'elles soulèvent, et les quelques pistes pour en améliorer l'efficacité.

Dans son laboratoire, il s'est intéressé aux questions de l'IST quand il était responsable scientifique pour la bibliothèque de son laboratoire. De plus, étant aussi au conseil d'unité, il a fait prendre conscience au personnel que l'on payait très cher pour acheter collectivement la propre production des « publiants » de son unité. Il s'en est suivie une discussion et une réflexion avec les professionnels en IST ainsi qu'une pétition contre Springer en 2011, puis une autre contre Elsevier « Cost of knowledge ».

En décembre 2013, Karim Ramdani a donc décidé d'organiser sur deux sites, Nancy et Metz, une demi-journée d'information et de sensibilisation des chercheurs au sujet de l'édition (l'inscription était obligatoire !). Cela a permis une prise de position des laboratoires du site dans le cadre de la renégociation Springer/Couperin ainsi qu'une remontée d'informations à l'INSMI (Institut des sciences mathématiques et des interactions, institut du CNRS).

Il préconise de se tenir informé via les blogs, les listes de discussion, le site du libre accès de l'Inist, ... mais aussi de former/se former (discussions entre collègues, exemples : débat sur la loi du Numérique, publication sous embargo, droits d'auteur...), de sensibiliser et de convaincre les collègues (cf. sa page personnelle : guide de bonnes pratiques, <http://iecl.univ-lorraine.fr/~Karim.Ramdani/KR/Bienvenue.html>)

Il recommande de se rapprocher de chaque individu, d'aller dans les laboratoires auprès de chercheurs, informaticiens et professionnels de l'information. C'est ce qu'il a fait à l'Inria, en pétrochimie, à l'Institut Jean Lamour. Aller au-devant des doctorants, dans le cadre des formations de l'Ecole Doctorale de l'Université de Lorraine, etc.

Karim Ramdani profite également de ses interventions orales en conférences scientifiques pour présenter un « slide » sur l'édition scientifique, le prix des revues, le nouveau modèle de publication auteur – payeur... et cela interpelle l'auditoire ! Il va même jusqu'à organiser une soirée sur l'édition scientifique au cours de la semaine durant laquelle a lieu une rencontre scientifique !

La première recommandation qu'il pourrait donner serait de ne pas laisser un documentaliste seul face aux chercheurs (la peur de culpabiliser les chercheurs sur le montant des revues). Le documentaliste doit être dans sa position de services. La question est à se poser entre chercheurs : cela relève d'un positionnement politique. Il vaut mieux un binôme (chercheur + documentaliste) pour un travail de proximité, avec chacun un rôle défini.

« Les archives ouvertes, c'est à faire ! » Il faut déposer dans arViv et HAL mais attention aux arguments. Publier dans HAL n'augmente pas la visibilité scientifique, il faut mettre en avant que c'est facile et rapide, et que ça permet de reprendre la main sur la production et d'avoir des leviers pour contrer les éditeurs. Un correspondant IST par équipe permettrait de former le chercheur pour déposer dans HAL. <https://hal.archives-ouvertes.fr/>

Afin de sensibiliser les futurs chercheurs, il est important d'inciter les doctorants à suivre les formations organisées pour déposer dans HAL.

Afin d'éviter le jargon et les mots techniques compliqués, il faut s'exprimer dans un langage courant en annonçant le modèle économique engendré ainsi que les pratiques, les modes de fonctionnement sans en préciser tous les détails.

Il n'existe pas de méthode miracle. En fonction des disciplines, il faut trouver les moyens de sensibiliser, convaincre, organiser des débats, faire des choix sur les abonnements. Dans un premier temps publier dans les archives ouvertes permet de contrer la démarche des éditeurs payeurs.

Il faudrait proposer aux chercheurs une liste des éditeurs « friendly » dans lesquels ils peuvent soumettre des articles. Attention de ne pas passer trop de temps à identifier les revues « friendly ». Donner une définition trop rigoureuse est à éviter. Les critères sont : revue non auteur payeur, mais lecteur payeur pour laquelle le lecteur paye un prix raisonnable (entre 0 et 800€ l'abonnement). Etablir une liste des « unfriendly », est trop long et inutile.

Le chercheur est partagé entre l'évaluation et la déontologie des publications. La solution pourrait être d'éditer un label pour les revues qui ont de bonnes pratiques et qui seront retenues pour les évaluations.

L'obligation des universités de déposer la production scientifique dans les archives ouvertes est un avantage non négligeable car le moyen de trouver un article est rapide. Par contre, évaluer le laboratoire avec le nombre de dépôts et d'autres indicateurs chiffrés par ce biais-là n'est pas suffisant. Les archives ouvertes ne remplacent donc pas les revues. La « review » par les pairs est importante. Il faudrait développer des modèles alternatifs.

L'EPI journal est un modèle d'édition, engageant à l'accès libre et au dépôt des articles sur un site en open access. Le processus de sélection est le même que dans une revue d'éditeur, mais une fois accepté, votre article est déposé à la fois sur le site du journal et sur celui de l'archive ouverte HAL. Un collègue à Karim Ramdani en a créé un

Le CCSD a porté un projet qui propose une alternative aux modèles économiques existants, sans pour autant se placer en concurrence avec les éditeurs, <http://www.episciences.org/>, voir aussi le blog du CCSD, <https://blog.ccsd.cnrs.fr/tag/epi-journal/>.

Il faut noter que ResearchGate est très efficace, très proactif ! Peut-être pourrait-on s'inspirer de ce modèle pour HAL ?

Pour plus d'informations dans le domaine : <https://rfsic.revues.org/1716> et <http://www.openaccess-shs.info/motion/>

4.3 retours d'expérience sur la gestion et le partage des données de recherche – accompagnement sur le terrain des chercheurs et sensibilisation H2020

Marie-Christine Jacquemot-Perbal de l'équipe valorisation des données de recherche à l'Inist a présenté l'accompagnement sur le terrain des chercheurs/scientifiques à la gestion et à la valorisation des données de recherche

Open access, open data et open science sont de nouvelles perspectives pour la recherche et un potentiel pour l'innovation, si un changement socio-culturel est amorcé pour développer un esprit de partage et si de bonnes pratiques sont adoptées pour rendre ce partage fertile par une « réutilisation optimale » des données. Le mode actuel d'évaluation des chercheurs reste cependant un obstacle majeur. Un accompagnement par des informaticiens et professionnels de l'IST pourrait faciliter ces changements.

A l'Inist, des documentalistes scientifiques, composant l'actuelle équipe valorisation des données de recherche du Département de l'Offre de service, tentent de conjuguer à la fois cette évolution des chercheurs et leur propre évolution professionnelle vers un nouveau métier qui est celui de « data librarian », à travers des actions de sensibilisation/formation et d'assistance/conseil.

Le retour d'expérience s'est appuyé en grande partie sur un partenariat établi avec un Observatoire des Sciences de l'Univers local, OTELo¹. Ce partenariat a permis aux professionnels de l'IST de se rapprocher des chercheurs, de comprendre leurs préoccupations, d'analyser leurs pratiques de gestion puis de construire, avec eux et en s'appuyant sur leurs usages, des outils qui faciliteront la gestion et la valorisation des données qu'ils produisent.

Le projet s'est ainsi déroulé en trois étapes. i) sensibilisation et communication, ii) évaluation d'une expérience de gestion des données, iii) rédaction d'un guide de bonnes pratiques

Les transparents sont disponibles sur le site des FRéDoc 2015.

Paolo Lai, responsable du département du développement de l'offre à l'Inist, a présenté un nouveau dispositif de formation. A la demande de la DIST du CNRS et dans le cadre des projets Horizon 2020 (H2020), le service formation de l'Inist a mis en place un dispositif de formation ouverte à distance (FOAD) sur le libre accès des résultats de la recherche.

Ce dispositif de formation à distance permet d'accompagner le plus concrètement, efficacement et rapidement possible les chercheurs et enseignants-chercheurs pour mettre en pratique les recommandations de la Commission européenne en matière de libre accès aux publications et données de la recherche. Peu disponibles et peu enclins à se déplacer en formation de type présentiel, les tutoriels proposés permettent aux chercheurs, enseignants-chercheurs de se former où ils veulent et quand ils veulent. Ce dispositif de masse permet de toucher des dizaines de milliers de personnes. C'est un dispositif complémentaire à celui de la proximité des personnes en IST se trouvant dans les laboratoires ou dans les services communs de documentation.

Les retours qualitatifs sont encourageants. Dans tous les cas, un effort pédagogique est fait mais on ne sait pas si les chercheurs suivent la totalité de la formation. Les tutoriels durent environ 10 minutes et le temps moyen de consultation est de 5-7 minutes. La prochaine étape consistera à évaluer les acquis véritables avec la mise en place d'un LMS (Learning Management System). De plus, le faire-savoir de l'existence de ces formations doit être bien étudié.

¹ *Pôle scientifique Observatoire terre et environnement de Lorraine (OTELo)*

Autour de l'Observatoire terre et environnement de Lorraine (OTELo, UMS 3562), unité mixte de services de l'université de Lorraine et du [CNRS](#), le pôle rassemble 4 laboratoires, dont 2 sont rattachées à l'université de Lorraine et au CNRS - le Laboratoire interdisciplinaire des environnements continentaux (LIEC, UMR 7358), le [Centre de recherches pétrographiques et géochimiques](#) (CRPG, UMR 7538) -, 1 est rattachée à l'université de Lorraine au CNRS et au CREGU - GéoRessources (UMR 7359) -, et 1 est rattachée à l'université de Lorraine et à l'[Inra](#) - le Laboratoire sols et environnement (LSE, UMR A 1120).

Paolo Lai précise que le fait de mettre en place des outils numériques *ad hoc* nécessite la mise en convergence de multiples compétences et de nombreux experts pour construire les contenus, techniques web et informatiques, pour l'archivage et le développement web. De plus, cela implique un travail qui s'effectue en mode projet. Un nouveau métier voit le jour, en relation avec le e-learning. Il y a d'ailleurs une concertation entre les différentes structures qui assurent des formations, par exemple l'Inist travaille avec le CCSD et l'Urfist.

Sept tutoriels sont proposés :

Tutoriel 1 : Le libre accès aux résultats de la recherche dans le cadre d'Horizon 2020 - Principes généraux

Tutoriel 2 : DMP - Présentation générale

Tutoriel 3 : DMP - Description des données

Tutoriel 4 : DMP - Standards et métadonnées

Tutoriel 5 : DMP - Partage des données

Tutoriel 6 : DMP - Archivage des données

Tutoriel 7 : Déposer ses données dans un entrepôt

Pour plus d'informations : <http://www.inist.fr/?-Tutoriels-multimedias-H2020->

4.4. retours d'expérience sur les pratiques de professionnels de l'information en Sciences Humaines et Sociales

Claire Gaugain est secrétaire d'édition à la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société de Nice Sophia Antipolis (MSHS Sud-Est) qui regroupe une dizaine de laboratoires ; seul poste dédié à l'édition au sein du service.

Son travail consiste principalement à l'édition papier et numérique (revues.org) de 3 revues SHS des laboratoires : Noesis (philosophie), Cahiers de la Méditerranée (histoire) et Corpus (linguistique), ce qui représente 5 numéros par an en moyenne.

L'auteur n'a pas à payer pour être publié ; les revues sont soutenues et vivent grâce à des subventions des tutelles/institutions. Il n'y a pas de contrats établis entre les revues et les auteurs (aucun des deux partis n'en ressent le besoin ; il n'y a pas d'enjeu financier ; cela entraînerait trop de lourdeur d'un point de vue administratif).

Elle échange surtout avec les directeurs des revues et les coordinateurs des numéros, plus rarement avec les auteurs.

Au stade où elle intervient dans le travail, le « vecteur » pour publier et être lu a donc déjà été choisi pour l'auteur : la revue.

Peu d'auteurs déposent leur papier dans une archive en ligne (type HAL) avant publication. En revanche, dès la parution papier, certains demandent s'ils peuvent diffuser leurs articles (des tirés à part pdf leur sont envoyés) sur des sites comme Academia, largement avant la fin de

l'embargo. Les revues ont plutôt tendance à accepter, sont pour une diffusion libre, les articles publiés appartenant à leurs auteurs.

Le maintien des deux formats (papier et numérique) étant important pour ces revues, la mise en place de la chaîne d'édition structurée XML Tei a permis de faciliter le passage de l'un à l'autre, mais aussi de pérenniser les données.

Solen Cozic présente en préambule ses fonctions pour la partie Documentation.

Documentaliste dans un laboratoire de sciences humaines et sociales, elle s'occupe principalement de la veille, de la communication, de la formation aux outils et ressources de la Recherche – notamment à destination des doctorants –, du fonds documentaire. Une partie de ses activités consiste également en la mise en ligne de deux revues.

Elle évolue au LIRCES, Laboratoire interdisciplinaire Récits, Cultures, Sociétés (Université Nice Sophia Antipolis) qui a plusieurs disciplines de recherche, dont la psychologie, l'anthropologie/l'ethnologie, les littératures française et comparée, les sciences du langage, les langues, les littératures et les civilisations étrangères, l'information et la communication. Le laboratoire compte 50 enseignants-chercheurs titulaires, environ 90 doctorants, 25 membres associés et environ 65 docteurs rattachés à la structure.

Le LIRCES publie régulièrement (deux numéros par an) deux revues à comité de lecture, *Cycnos* et *Les Cahiers de Narratologie*, toutes deux existent depuis les années 1980. *Cycnos*, toujours publiée en format papier aux Editions L'Harmattan, est mise en ligne, avec une barrière mobile, depuis 2008 sur la plateforme de l'Université de Nice : Revel ; il est prévu que la revue soit publiée sur la plate-forme nationale *Revue.org*. *Les Cahiers de Narratologie* paraissent exclusivement sous format électronique depuis 2004 : d'abord publiés sur Revel, les numéros paraissent sur *Revue.org* depuis environ 3 ans. Les dix premiers numéros ont été numérisés et sont en cours de mise en ligne sur le site de la revue.

Le LIRCES a créé sa collection dans HAL, mais celle-ci est peu utilisée jusqu'à présent. Il existe différents points de vue, mais une re-sensibilisation des membres du laboratoire à HAL est prévue.

Solen Cozic a ensuite abordé les modes de publication individuels et les questions que se posent les jeunes chercheurs. D'une part, le format papier reste encore important pour des actes de colloques, ouvrages collectifs ou encore ouvrages individuels. Une enquête est en cours sur les pratiques individuelles des membres du laboratoire. Pour un certain nombre d'enseignants-chercheurs, l'accès libre aux résultats de leurs recherches, donc de leurs publications, par les pairs est le plus important des critères (par rapport au choix du papier/numérique).

Au niveau de l'individu, on peut remarquer que les contrats d'éditeurs sont rares. Certains chercheurs souhaiteraient mieux connaître leurs droits et devoirs en tant qu'auteurs. D'autre part, il y a de nombreuses interrogations chez les doctorants et jeunes chercheurs, qui,

lorsqu'ils publient pour la première fois, ne connaissent pas les procédures, ne savent pas à quels éditeurs ou revues s'adresser. Certains doctorants demandent des informations concernant les procédures de publication d'actes de colloques. Il est également important d'informer ceux qui s'apprêtent à soutenir leur thèse : il convient de les informer sur la possibilité de publier ou non leur thèse en ligne, mais aussi sur le fait qu'ils sont seuls auteurs de leur travail et que les droits leur reviennent.

Solen Cozic a présenté les divers moyens de diffusion et de valorisation : annonces des parutions via les canaux de l'Université ou du laboratoire, via les éditeurs, les réseaux sociaux ou encore HAL.

Antoine Pasqualini travaille au laboratoire de Cultures et Environnements Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (CEPAM, CNRS – Université Nice Sophia Antipolis) et a abordé la question « quelles évolutions pour l'édition d'ouvrages au CEPAM ? »

Il a tenu tout d'abord à situer le contexte et sa situation professionnelle.

Il a été secrétaire d'édition au CEPAM à temps plein durant 4 ans de 2009 à 2013. Depuis 2014, la politique du laboratoire a été de mobiliser ses compétences de manière progressive sur le traitement et l'analyse de bases de données, ceci dans l'optique de mettre en place un plateau technique dédié à la conception de bases et corpus de données et de répondre à des besoins de plus en plus importants au sein du laboratoire. Le nombre de volumes édité par le CEPAM s'est stabilisé à 3 par an et depuis fin 2015, il n'y a officiellement plus de secrétaire d'édition dans le laboratoire. Néanmoins, les collections éditées continueront à l'être, grâce aux compétences internes, à la sous-traitance mais aussi en amorçant un processus de réflexion autour du support et de l'exploitation des données contenus dans les articles

Le CEPAM prend donc en charge la publication des volumes de la collection d'études médiévales de Nice aux éditions Brepols, la publication des actes des rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes aux éditions APDCA, ainsi que la publication de la revue numérique RURSUS sur revues.org.

Les deux premiers sont tirés à 500 exemplaires pour un prix allant de 35 à 90 euros et sont diffusés essentiellement par les éditeurs et la bibliothèque du CEPAM lors d'échanges. À propos de la revue numérique, ses statistiques de visualisation varient considérablement d'un numéro à l'autre et d'un article à l'autre. L'avantage de cette diffusion est que finalement, à notre échelle, qu'un numéro soit vu 500 fois ou 10000 fois la variation du coût de diffusion ne sera pas répercuté sur le chercheur qui édite et sur le lecteur (pour l'instant). Et plus important encore cette solution s'inscrit dans la dynamique Open Access facilitant ainsi l'accès au savoir par tous.

Pour réagir sur les problèmes d'embargo avancés précédemment (cf. les propos de Claire Gaugain), cela dépend des éditeurs. Du côté de Brepols, le respect de celui-ci est assez strict et nous ne pouvons autoriser le chercheur à publier les PDF sur HAL, ResearchGate, Academia ou autre avant le délai imparti. A contrario, l'APDCA est beaucoup plus souple et à partir du moment où l'auteur demande l'autorisation, celle-ci lui sera accordée.

Petit aparté sur HAL, malheureusement ce système ne fait pas encore l'unanimité au sein du laboratoire et beaucoup de chercheurs préfèrent utiliser d'autres plateformes.

Aujourd'hui, compte tenu de l'évolution de sa fiche de poste, Antoine et son équipe ont amorcé la réflexion autour de l'évolution de ces publications. Si Rursus suivra les évolutions de la plateforme revues.org, la plupart des chercheurs restent très attachés au support papier, il est donc très probable que la Collection d'études médiévales n'évolue pas fondamentalement dans les années à venir. Par contre, le futur reste très ouvert pour les actes du colloque d'Antibes et d'autres projets qui pourraient aider le laboratoire à intégrer les alternatives à l'édition traditionnelle.

Antoine pense notamment au format EPUB. Ce format dédié à une liseuse est un mélange de HTML, CSS et XML, il propose une réponse parfaitement adaptée grâce à l'intégration du responsive design et aux contenus interactifs. Pour cela il s'agit d'adapter les compétences en interne sans toutefois remettre en cause intégralement le processus de création d'un ouvrage (InDesign utilisé peut aider à générer un fichier EPUB, d'autres outils spécifiques à ce format sont également disponibles).

Pour sa part le format qui sera le plus utile à l'avenir est XML/TEI qui est une solution spécifique pour encoder sur support numérique des textes et/ou manuscrits, XML étant un format de structuration de données numériques parfaitement adapté pour être une base de données ou pour dialoguer avec d'autres bases. On entre ainsi parfaitement dans les objectifs suivants, c'est-à-dire faciliter la création, l'échange, l'intégration des données textuelles informatisées. TEI est un espace de noms (ou dictionnaire) normalisé en vue de la transcription numérique de toutes sortes de documents liés aux SHS, il définit les éléments et les attributs qui seront utilisés dans les balises XML.

La difficulté de ce format sont les compétences nécessaires à la mise en œuvre de telles solutions car en plus de structurer un document en XML/TEI il faut associer ce document à un langage de requête et à un langage de programmation afin d'afficher l'information dans un navigateur internet et d'y associer un système de recherche, exploitable par le lecteur (L'école nationale des chartes a bien avancé sur le sujet par exemple).

Isabelle Gras est conservateur de bibliothèque au SCD d'Aix-Marseille Université. Au sein du département de l'ingénierie documentaire, elle est responsable de la documentation électronique en sciences et chargée de mission pour l'archive ouverte HAL AMU.

Depuis décembre 2014, l'université d'Aix-Marseille s'est dotée d'une archive ouverte, HAL AMU, gérée par Marlène Delhaye et Isabelle Gras. Elles ont tout d'abord précisé le cadre légal dans lequel les chercheurs peuvent déposer, en se penchant sur les questions juridiques en matière de droit d'auteur. En déposant dans HAL AMU, les chercheurs autorisent la reproduction et la représentation de leur travail par des utilisateurs, dans le respect du droit d'auteur. Il est d'ailleurs mentionné sur le portail HAL que « tout auteur conserve ses droits intellectuels, notamment le fait de devoir être correctement cité et reconnu comme l'auteur d'un document ». Marlène Delhaye et Isabelle Gras invitent les chercheurs à privilégier le

dépôt dans HAL, qui garantit la pérennité des données, et à faire un lien vers *Academia.edu* ou *ResearchGate*, s'ils souhaitent bénéficier des fonctionnalités sociales de ces réseaux.

Dans un deuxième temps, Marlène Delhay et Isabelle Gras ont organisé des formations HAL AMU destinées aux chercheurs, en demandant à ces derniers d'apporter leurs contrats d'édition. Valoriser des publications sur une archive ouverte implique de se pencher sur les questions juridiques mais également sur les enjeux éthiques. Les éditeurs ne disposent que des droits que les auteurs leur ont cédés explicitement dans un contrat écrit. Marlène Delhay et Isabelle Gras ont ainsi pu les sensibiliser aux droits qu'ils ont conservés tout en leur indiquant des exemples de clauses additionnelles pour leurs futurs contrats. Marlène Delhay et Isabelle Gras leur rappellent également qu'ils peuvent à tout moment contacter l'éditeur pour négocier la modification de leurs contrats précédemment conclus.

Outre la sensibilisation au cadre légal du dépôt, l'objectif de ces formations est également d'informer les chercheurs de la situation du marché éditorial scientifique qui repose sur l'exploitation des droits d'auteur. Les mécanismes de régulation de ce marché sont très hétérogènes selon les disciplines, comme en atteste la diversité des politiques éditoriales recensées notamment sur Sherpa / Roméo. Aussi, il appartient aux chercheurs d'investir les potentialités multiples offertes par l'archive ouverte (dépôt immédiat du texte intégral, dépôt avec embargo, dépôt d'une notice très détaillée) pour devenir pleinement acteur de la diffusion et de la valorisation de leur production scientifique.

4.5 témoignages sur des ressources et des formations offertes en IST pour l'Enseignement Supérieur et la Recherche

Joanna Janik, Direction de l'Information Scientifique et Technique (CNRS), co-pilote BSN9, a présenté les ressources et les formations offertes en IST. Les formations constituent un élément clé dans les services d'appui aux chercheurs. Son intervention a porté sur le dispositif des formations existant, proposé par le CNRS, co-construit avec les différents acteurs de l'IST. Elle a abordé la question de l'accompagnement dans la gestion et le partage des données de la recherche avec un focus sur l'offre des services faisant partie du Catalogue d'Offres Partagées d'IST (CopIST) qui a pour vocation de répondre de façon opérationnelle aux besoins de services d'IST des équipes des Unités de recherche du CNRS et de l'ensemble de l'Enseignement Supérieur et la Recherche (ESR).

Joanna informe qu'il y aura deux formations programmées en 2016 (source : plan de formation de Renatis) :

- **Accompagner les chercheurs dans leur processus de publication et de diffusion**
La formation, mise en œuvre par Renatis/Medici, portée par le réseau Isidora, est programmée pour le second semestre 2016.

L'offre des journaux scientifiques se diversifie selon différents modèles : classique, hybride, Gold "Auteur payeur"... Parallèlement, les outils de dépôt en archives ouvertes évoluent (v3 de HAL,...). Les modes de diffusion des publications scientifiques sont de plus en plus variés (épi-journaux...) et complexes. Cette diversification

s'accompagne, entre autre, de nouvelles règles liées à la propriété intellectuelle, aux modes de diffusion, etc. Les services d'IST sont de plus en plus sollicités par les chercheurs dans le cadre de la préparation d'une publication, afin d'être conseillés sur un mode d'édition pertinent selon leurs besoins, et plus finement sur le choix d'un journal.

Cette formation s'inscrit dans le cadre de l'évolution des activités des professionnels de l'IST, et devra être très pratique, et correspondre aux besoins des sciences dures comme des sciences humaines (conseils juridiques, assistance technique, connaissance des canaux de publication...).

Cette formation doit permettre aux professionnels de l'IST du CNRS d'anticiper les demandes des chercheurs en mettant en place une veille et une expertise qui répondra aux besoins et aux questions des chercheurs sur les nouveaux modèles de l'édition électronique commerciale et sur les nouveaux modes de diffusion des publications comme les archives ouvertes.

- **Construire un projet de gestion et de valorisation des données pour la recherche**

La formation, mise en œuvre par Renatis/Urfist/Inist/Irstea, est programmée pour le mois de juillet 2016.

Au niveau international de plus en plus de financeurs institutionnels publics de la recherche font référence, ou conditionnent leurs financements au partage des données et des résultats scientifiques dans le cadre du mouvement de l'Open Access et de l'Open Data. L'OCDE, ou l'Europe au travers du programme H2020, encouragent les chercheurs à partager leurs données et leurs résultats obtenus grâce à des fonds publics. Il s'agit d'un mouvement de fond qui s'est considérablement développé depuis ces quelques années. L'ESR en France n'échappe pas à ce mouvement qui considère les données comme un gisement potentiel d'innovations permettant la croissance économique et s'engage dans l'ouverture et la réutilisation des données. A ce titre aussi, la Bibliothèque scientifique numérique que pilote le MESR a décidé de créer un nouveau segment, BSN 10 "Données de la recherche". Au CNRS, la Stratégie pour l'information scientifique et technique (IST) élaborée par la Direction de l'information scientifique et technique (DIST) inclut la gestion des données de la recherche comme un des axes majeurs de la stratégie IST du CNRS (PAP 3 « Analyser et valoriser l'information »).

Cette formation a pour objectif de donner des éléments pédagogiques aux professionnels de l'IST afin de sensibiliser les chercheurs à la gestion des données et à leur cycle de vie. Au-delà de ceux-ci, les professionnels de l'IST ont à jouer un rôle clé dans la réponse à des appels à projet, à l'accompagnement de leur élaboration, et enfin à la participation à la gestion de contenus propres aux données de la recherche.

En France, l'obligation de mettre en place un plan de gestion des données liées à un projet ANR est à l'étude, en écho au Data Management Plan (DPM) très couramment exigé comme un des critères essentiels dans les réponses aux appels d'offre organisés par les organismes financeurs (Etats Unis, Europe, notamment Royaume Uni et Allemagne). Il s'agit là pour les professionnels de l'IST d'être en capacité de réagir au niveau international mais aussi européen (obligation de mise en place d'un DPM pour les projets H2020 pour le pilote) et d'anticiper sur les prochaines directives en France.

Le plan de management des données est un outil pour aider les chercheurs à gérer leurs données et à les rendre accessibles dans le cadre d'un projet scientifique.

De plus, COPIST, un catalogue d'Offres Partagées d'IST «Mieux partager l'IST pour mieux partager les connaissances» a été édité en novembre 2015, enrichi des échanges avec Eprist, l'ADBU et Couperin lors du colloque «Publication scientifique, innovation et services à la recherche » des 9 et 10 Novembre 2015 à Meudon.

Ce Catalogue établit un recensement précis des prestations et des ressources d'IST mises à la disposition des chercheurs et des personnels de ses unités de recherche selon 5 grandes catégories de services :

1. L'accès aux ressources documentaires numériques
2. L'archive ouverte pluridisciplinaire de la plateforme mutualisée HAL
3. La publication numérique pour la science publique
4. L'analyse bibliographique et bibliométrique des résultats scientifiques
5. La gestion et le partage des données de la recherche

Pour plus d'informations :

http://www.cnrs.fr/dist/z-outils/documents/COPIST_Vnovembre2015.pdf

Enfin, une enquête élaborée ces prochaines semaines et diffusée fin mars, sera adressée aux acteurs de la recherche publique. Elle a pour objectif de s'assurer d'une offre de services d'IST qui répondent aux besoins actuels et émergents des différentes communautés scientifiques et de mesurer, pour chacun des services du COPIST, l'intérêt a priori des institutions à s'y raccorder ou de mutualiser les services de même nature.

Les données recueillies permettront de réaliser 5 grandes études nationales sur chacune des 5 grandes catégories de services destinées à dénombrer et à analyser les situations de raccordement ou de partage des services IST.

Michel Roland, Unité Régionale de Formation à l'Information Scientifique et Technique (Urfist) -Nice, pilote BSN9, a présenté le projet Inist / Urfist BSN sur les données de la recherche.

Le projet DoRANum BSN (Données de la Recherche: Apprentissage NUMérique à la gestion et au partage) a pour objectif de mettre en place un dispositif de formations, d'accès coordonné, intégrant différentes ressources d'auto-formation, sur la thématique de la gestion et du partage des données de la recherche. Existantes ou créées dans le cadre du projet, ces ressources proposeront plusieurs parcours et modes d'apprentissage. La diversité des ressources et la complémentarité des modes et parcours devraient permettre de répondre aux attentes et usages des publics visés : chercheurs, enseignants-chercheurs, doctorants et professionnels de l'information des établissements d'enseignement supérieur et de recherche.

Le projet DoRANum BSN, soutenu financièrement par le Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MENESR), fait partie des actions de la Bibliothèque Scientifique Numérique (BSN). Il associe principalement le réseau des Urfist et l'Inist-CNRS ainsi que des membres des segments 9 ("Formation, compétences et usages") et 10 ("Données de la recherche") de la BSN et des représentants de la communauté de l'ESR.

Le groupe projet est composé de membres des services Formation et Valorisation des données de la recherche de l'Inist-CNRS et de l'Urfist de Nice, référent pour le réseau des Urfist dans ce projet. Deux ingénieurs pédagogiques sont recrutés spécifiquement pour le projet et sont basés respectivement sur le site de l'Inist à Nancy et à l'Urfist de Nice (rattachée et soutenue par l'Université de Nice Sophia-Antipolis).

Le comité de pilotage est composé de représentants du CNRS (Dist et Inist), de l'Urfist, de BS9 et de BSN10, avec trois types de partenariats :

- ceux qui veulent produire des « distanciels » en lien avec le projet,
- ceux qui prévoient des formations en présentiel sur le même sujet, apport de l'ingénierie pédagogique,
- ceux qui testent les produits ou les présentent.

Les personnes à contacter sont : Paolo Lai, Michel Roland et Joanna Janik

Trois actions prioritaires pour le premier semestre 2016 :

- Gestion et partage des données
- Sensibilisation des données
- Information sur les aspects juridiques et éthiques

Seront concernés les chercheurs, les doctorants et les professionnels de l'IST.

Une remarque de la part des participants a été d'impliquer aussi les masters 2, l'impact devrait être plus fort que de passer par les chercheurs. Ce à quoi Michel Roland répond : « certes le projet n'intègre pas les masters mais il n'empêche que ce qui va être fait pourra être utilisé pour des masters ».

Les supports seront déclinés selon les cibles (fiches pour chercheur, plutôt que tutoriel) avec une articulation possible avec le présentiel. L'agenda du projet couvrira la période 2016-2017. Comment cibler les doctorants ? Des actions seront menées par l'Urfist, au sein de l'école doctorale, dans les laboratoires. L'idée est de partir des données utilisées dans une publication, de descendre sur les données associées, et ensuite les limites se feront d'elles-mêmes. Pas question de passer un temps fou à définir les données de la recherche.

Une des actions sera d'ouvrir le site web en avril.

Pour plus d'informations : <http://www.bibliothequescientifiquenumerique.fr/>

5 Conclusions/Réactions

Pour les chercheurs présents à cet atelier, promouvoir le libre accès est une bonne idée, surtout auprès des jeunes chercheurs mais il faut sensibiliser les scientifiques et les convaincre.

Par contre, le constat de la part des personnels de l'IST est qu'ils se sentent seuls. Et en effet, les chercheurs ne participent pas beaucoup aux mutations qu'ils sont en train de vivre. La solution serait de demander du soutien aux tutelles. De plus, un travail au niveau des institutions devrait être fait pour que la communauté des chercheurs se rapproche de celle des professionnels de l'information. Ceux-ci ont un rôle important à jouer dans le processus de la diffusion et de la valorisation de la publication : ils peuvent accompagner les « publiants » en allégeant leur travail dans ce domaine.

La ligne de conduite collective doit être renforcée avec toutes les instances de recherche et tous les acteurs de ces ESPT et universités. Ainsi, chercheurs et professionnels de l'information travailleraient ensemble, discuteraient, interagiraient pour démontrer que les professionnels de l'information sont des facilitateurs dans le quotidien des chercheurs.

Des idées ont été évoquées : recréer de la proximité avec les chercheurs et les enseignants chercheurs. Par exemple, dans les laboratoires, discuter avec eux à la cafétéria, pour créer du lien et discuter des sujets d'actualité en IST.

Communiquer en utilisant différents canaux est à privilégier, y compris celui du réseau des communicants. Dialogu'IST est un des moyens qui favorise les échanges inter-établissements.

6 Clôture de l'atelier

Au nom du groupe Dialogu'IST, Magali Damoiseaux a tenu à remercier bien chaleureusement : tout d'abord tous les intervenants à cet atelier avec leurs témoignages et retours d'expériences ; également tous les participants d'avoir assisté à cette journée ; et enfin les correspondants des sites et les personnes qui ont bien voulu prendre des notes, ce qui a permis d'élaborer ce document de synthèse.

Les échanges étaient accessibles à tous et ont été fort intéressants. Il a été question de points de vue à la fois de scientifiques et de professionnels de l'information, en appréhendant de manière globale et précise toutes les facettes inhérentes à la production scientifique.

Cet atelier a permis aux participants d'actualiser leur culture en IST dans le domaine de la production scientifique et d'aller peut-être plus loin dans leur connaissance. Des maîtres mots ont plusieurs fois été mentionnés au cours de cette journée.

Informier – Essaimer

Communiquer – Sensibiliser – Former

Convaincre...

en étant convaincu soi-même, tout en étant persévérant !

Être pédagogue et donner du sens à ce que l'on dit

Être rassurant, surtout quand on aborde des aspects juridiques...

S'adapter au public...

du point de vue du langage utilisé (sans jargon)

**du point de vue de sa disponibilité (pouvoir mettre à disposition des services sans
contrainte de temps ni de lieu)**

Travailler en mode projet

travail de proximité – travail à distance

Compte tenu de l'intérêt porté à ce type de rencontres qui donnent l'occasion d'échanger sur des sujets d'actualité en IST, le groupe de travail espère pouvoir poursuivre l'organisation de ces Dialogu'IST en y associant davantage tous les acteurs de l'IST via les réseaux. En fonction de la thématique, il souhaiterait faire contribuer les différents réseaux concernés, comme il l'avait d'ailleurs fait pour le deuxième atelier avec le réseau des bases de données. Dans tous les cas, les réseaux locaux ont leur place dans ce processus car ils peuvent faire un travail de proximité afin de préserver une échelle humaine. C'est l'idée qui avait été émise par Monique Oger au cours d'une réunion, partagée par les membres du groupe de travail.

Le groupe de travail Dialogu'IST est remercié pour la mise en place de cette journée, et en particulier Danielle Cristofol qui a animé et porté solidement de bout en bout cet atelier, ainsi que Magali Damoiseaux, Martine Fioroni, Joanna Janik, Jean-Louis Thomin et Monique Oger qui a contribué à la création de ce groupe de travail et qui va quitter le milieu professionnel pour d'autres horizons certainement tout aussi enrichissants.

A bientôt pour un prochain rendez-vous Dialogu'IST!

Dialogu'IST

**Ateliers basés sur la dynamique
d'échanges libres et spontanés**

